

Un inventaire 'à la Dubouché'...



Un inventaire 'à la Dubouché'...

Installées depuis plusieurs semaines dans les réserves du musée Adrien-Dubouché, quatre femmes nettoient, examinent, identifient, étiquettent, placent dans des vitrines des milliers d'objets petits ou grands. Elles ont effectué près de la moitié de l'inventaire des quelque 15.000 pièces que compte le musée national de la porcelaine de Limoges.

Un peu de tout. Dans les mains des deux conservatrices du musée, Chantal Meslin-Perrier et Céline Paul et celles des deux restauratrices du patrimoine, Natacha Frenkel et Annie Volka, passe tout ce que contient le musée, de la cave au grenier, des plus fines porcelaines aux objets les plus inattendus. Car il y en a, des choses, dans ce musée. Des choses accumulées depuis le milieu du XIXe siècle...

Des centaines de petits vases sortis des manufactures de porcelaine de Limoges, des sculptures, une assiette de porcelaine. Des morceaux de porte Art déco, des vitraux, une autre assiette de porcelaine. Des statues de plâtre, des statuette en céramique, des services à café, cinq ou six assiettes de porcelaine. Des coupelles, de la porcelaine venue de Chine et du Japon et plusieurs assiettes de porcelaine... De tout ce qui se trouve dans le musée de la place Winston-Churchill, Prévert aurait pu faire un second inventaire, sans ratons laveurs néanmoins. Le musée, lui, réalise un inventaire moins poétique, mais nécessaire et pas forcément facile.

« Certains objets n'ont pas de numéro d'inventaire ou un numéro faux, indique Chantal Meslin-Perrier, conservateur en chef du musée Adrien-Dubouché. D'autres ont déjà été inventoriés, mais dans un musée comme celui-ci, se sont succédé différents systèmes d'inventorisation ».

Alors chaque jour, une soixantaine d'objets, en moyenne, est sortie des vieilles vitrines du musée. Les pièces sont nettoyées, examinées de près par Natacha Frenkel, restauratrice spécialisée en céramique et verre venue de Bretagne et par Annie Volka, restauratrice elle aussi spécialisée venue d'Orléans. Fêlures, rayures, et a fortiori grosses cassures, rien n'échappe aux yeux des quatre femmes penchées sur les objets.

Certains de ces objets devront être restaurés. Parfois, dans leur 'boîte à trésors' _ en fait une simple boîte à compartiments contenant jusqu'aux plus petits éclats d'objets cassés récupérés sur les étagères _ Natacha Frenkel et Chantal Meslin-Perrier retrouvent la petite anse qui manquait à une tasse, le petit morceau qui avait sauté d'un vase, la griffe qui manquait à un oiseau...

Chaque objet est photographié, reçoit sa petite étiquette portant son numéro d'inventaire avant d'être provisoirement replacé dans une vitrine. Sur l'ordinateur, une bonne vingtaine de cases décrivant chaque objet inventorié sont remplies... quand elles peuvent l'être. Certaines pièces restent en effet un mystère. « Le travail du conservateur de musée est un travail sur l'objet. Il y a des pièces dont on ne sait pas exactement ce que c'est », explique Chantal Meslin-Perrier.

D'autres pièces tiennent un peu du puzzle, comme cette cinquantaine de morceaux de portes art nouveau ou ces morceaux de cheminées qui seront restaurées avant de trouver place dans le circuit de visite du musée restructuré. « Une petite section vitrail est prévue aussi dans la muséographie », affirme Chantal Meslin-Perrier.

Micromusée. Plaques peintes, dessins, sculptures font également partie des objets à inventorier. Les collections de la manufacture de Sèvres, ainsi que des pièces chinoises et japonaises, ont, elles, déjà leurs petites étiquettes d'inventaire ainsi que leurs notices et photos sur l'inventaire numérique. Un inventaire numérique qui devrait pouvoir être consulté, d'ici un an et demi, sur la base de données sur Internet Micromusée.

D'ici là, d'autres milliers d'objets auront été inventoriés. Une fois les travaux de restructuration du musée achevés, des pièces sortiront de l'ombre et d'autres resteront dans les réserves, qui devraient devenir consultables. Et après ? Il restera encore à faire. « C'est sans fin dans un musée. Il y a encore du travail pour trois générations », sourit le conservateur en chef.

Nathalie Goursaud nathalie.goursaud@centrefrance.com